

interviewé **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Jackie Berroyer découvrira ce soir «Ailleurs si j'y suis», comédie qu'il interprète «Pas d'appréhension, je n'ai pas de prétentions esthétiques»

Bien que rarement dans des rôles principaux, Jackie Berroyer a une filmographie des plus fournies. A 76 ans, il l'élargit encore : l'acteur assistera ce soir à 18 h 30 aux Arcades à la projection d'*Ailleurs si j'y suis*, avant sa sortie le 22 mars. Ce long-métrage, réalisé par François Pirot, nous plonge dans l'histoire de Mathieu, un homme en pleine crise de la quarantaine qui part subitement s'isoler dans une forêt à quelques pas de chez lui. Jackie Berroyer incarne son père, un vieil homme en manque cruel d'attention et d'amour.

Quel pitch faites-vous du film et de votre personnage ?

Je suis très bon pour faire le pitre, un peu moins pour les pitchs ! Je joue un personnage assez amer, qui réclame de l'attention sans le formuler. Ça lui donne un côté pathétique-comique. Je me retrouve souvent à faire passer quelque chose d'attendrissant et d'humoristique. Même si je n'ai pas encore vu le film...

A propos, comment vous sentez-vous avant de le découvrir pour la première fois, ici à Cannes ?

Je n'ai pas de grandes appréhensions. Je n'ai pas ce problème de me demander si je suis bien ou pas, je n'ai pas de prétentions esthétiques. Mais ça m'intéresse quand même de savoir si j'ai le ton juste. L'idéal, c'est quand on arrive vraiment à s'oublier, qu'on s'intéresse davantage au personnage que de savoir si on a des grandes oreilles ou un mauvais profil.

Pourquoi avoir accepté de jouer ce rôle ?

J'avais déjà joué dans le film précédent de François, on a un rapport assez amical et il a pensé à moi pour ce nouveau rôle. De toute façon, j'accepte à peu près tous les rôles à moins que le scénario soit très bête, voire absolument odieux. Sinon je veux bien tirer mon épingle du jeu. Ça me fait des



Jackie Berroyer : « comme j'ai la chance de ne pas avoir un succès énorme, je ne passe pas ma vie sur les plateaux de cinéma ! » DR

scènes à jouer et c'est la façon dont je vais m'y prendre qui m'intéresse.

Vivre en autarcie, à l'image du personnage principal, est-ce une bonne manière de relâcher la pression, notamment quand on exerce un métier comme le vôtre ?

Lorsqu'on attend un certain âge, c'est plutôt un moyen de moins perdre de temps avec des conventions sociales. Je consacre beaucoup de temps à

faire ce que j'apprécie. J'aime beaucoup lire, mais les gens ne lisent presque plus. Je me fais sûrement une fausse idée de la vie qu'on peut vivre à Paris. J'ai un métier avec des horaires peu ordinaires et comme j'ai la chance de ne pas avoir un succès énorme, je ne passe pas ma vie sur les plateaux de cinéma ! Je viens un peu en décalé en réalité. Quand je suis dans le métro, c'est à des heures où il n'y a pas grand monde. Je me promène dans Paris comme quelqu'un qui vit à l'étranger.

Pour s'évader, il n'est pas nécessaire d'aller s'isoler au beau milieu de la forêt alors ?

Non, même dans une ville bouillonnante comme Paris, c'est possible ! Je profite de l'âge que j'ai et d'avoir une vie assez solitaire qui me convient pour adopter ce genre de style de vie. Il est vrai que quand on est plus jeune ce n'est pas forcément possible, mais maintenant avec la vie que je mène, j'arrive à vivre à mon rythme.

Recueilli par
NOAH BERGOT
et **MATHIEU OZANNE**

le petit journal

des Rencontres Cinématographiques de Cannes
GRATUIT VENDREDI 25 NOVEMBRE 2022

► Hommage cet après-midi à l'icône disparue qui continue de faire débat

Godard pas à bout de souffle



VICTOR LETISSE--PILLON

aujourd’hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Le festival lui rend hommage cet après-midi mais quel souvenir laisse l'icône?

Godard divise encore les RCC

Les RCC ne pouvaient passer à côté. Le festival rendra hommage cet après-midi, à 14 heures aux Arcades à Jean-Luc Godard avec la projection du mythique *A Bout de souffle*, commentée par le journaliste Jean-Philippe Guérand. Le réalisateur iconique a tiré sa révérence le 13 septembre. Il laisse derrière lui une centaine de films.

L'égérie de la Nouvelle vague, qui a toujours divisé le public et les critiques, ne faisait rien pour plaire. En s'en délectait au point de suggérer cette épithète : « *Jean-Luc Godard, au contraire* ».

«Toute une révolution»

Et vous qu'en pensez-vous ? Nous sommes allés poser la question aux festivaliers. Des spectateurs car les professionnels que nous avons interrogés ont préféré s'abstenir.

Pour Marie-Christine, Godard restera à jamais l'instigateur de « *la Nouvelle vague, ça nous a réveillé du cinéma de l'époque. Les films de Gabin et tout ça, on s'endormait !* » La Nouvelle vague, estampille ap-



Jean-Luc Godard, disparu le 13 septembre, continue de faire débat dans les rangs des Rencontres cinématographiques de Cannes.

posée pour la première fois par Françoise Giroud dans *L'Express* du 3 octobre 1957. Une génération de réalisateurs et scénaristes qui ont chamboulé les codes du cinéma : Godard, bien sûr, mais aussi François Truffaut, Éric Rohmer, Claude Chabrol, Agnès Varda...

« *Pour moi, Godard, c'est toute une révolution pour le cinéma. Un personnage extraordinaire, hors-norme, comme l'étaient ses films* », se prosterne Maïté. « *Godard c'est le cinéma qui déstabilise. J'ai mon-*

tré Le Mépris à ma classe et ça les a bouleversés ! », étaye Denis Le Gain, professeur en option cinéma. « *C'est quelqu'un qui s'est opposé au système. Une grande figure du cinéma qui a imposé un nouveau style* », paraphrase Jean-Paul.

Par sa personnalité, son cinéma, Godard incarnait la révolte. Jusque sur la Croisette. « *Avec Truffaut, Claude Berri et Carlos Saura, ils ont quand même réussi à abréger le Festival de Cannes ! Fallait voir le bordel que c'était ! Aucun prix n'a*

été remis cette année-là », atteste André, témoin des faits survenus lors de la bouillonnante année 1968. Godard et ses comparses avaient étendu la contestation à Cannes aux cris de : « *Il n'y a pas un seul film qui montre des problèmes ouvriers ou étudiants tels qu'ils se passent aujourd'hui. Nous sommes en retard !* »

«Son machisme est une constante»

Une radicalité qui ne fait toujours pas l'unanimité. « *Je n'aime pas Godard. Ses derniers films ne sont pas assez sensibles. C'était un homme un trop politisé pour moi* », critique Françoise, membre de l'association Cannes cinéma. « *Si c'est une couleur, Godard serait le marron. Globalement, c'est un peu tristounet. Ce n'est pas un cinéma très pétillant !* », abonde une autre Françoise. « *Je n'apprécie ni l'homme ni le réalisateur. Son machisme est une constante* », vilipende Isabelle.

Même après sa mort, Jean-Luc Godard continue de faire débat.

**MATHILDE
GIANNINI-BEILLON
VALENTIN ROUX**

Le film du jour



Emily est une des huit oeuvres en compétition. C'est un biopic consacré à la romancière britannique Emily Brontë, une des autrices les plus célèbres au monde, disparue à l'âge de 30 ans. Elle est interprétée par l'actrice franco-britannique Emma Mackey. Dans le premier film qu'elle signe, Frances O'Connor explore la condition féminine dans l'Angleterre du XIX^e siècle. La projection en avant-première a lieu à 9 h 30 au cinéma La Licorne avant sa sortie en salles le 15 mars.

MARCO THIOLLIER

autour **des Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Alors que le film «Interdit aux chiens et aux Italiens» est projeté cet après-midi

Stop-motion, l'envers du décor

C'est l'histoire d'une famille italienne, les Ughetto, fuyant le nord de l'Italie avec un rêve : tout recommencer à l'étranger. Cette histoire, c'est celle du réalisateur d'*Interdit aux chiens et aux Italiens*, film d'animation en compétition aux RCC projeté cet après-midi à 16 h 30 à Miramar. Pour son deuxième film, Alain Ughetto traite avec tendresse et humour un sujet douloureux, celui de la xénophobie dont ont souffert des quantités d'immigrés italiens fuyant la pauvreté, des conditions de travail difficiles des mineurs de l'époque et de la difficulté de quitter tout ce que l'on connaît. Son approche assez ludique dans l'imagerie permet aux enfants (mais pas seulement), d'éprouver cette tragédie. C'est la technique dite de la stop-motion qu'on traduit par animation en volume ou pas-à-pas.

Pour reconstituer de la manière la plus juste tous les éléments historiques, le réalisateur a dû s'aider d'énormément de photos, docu-



Une animatrice utilise la technique du stop-motion pour mettre en scène un personnage du film *Interdit aux chiens et aux italiens*.

ments d'archives, reliques d'états-civils etc... « *C'est un film qui se veut un témoignage. J'y raconte mon histoire avec ces petits bons-hommes de pâte à modeler* » synthétise Alain Ughetto.

Sous les mains du réalisateur et de son équipe, de la simple pâte à

modeler donne vie à un long-métrage. Le fruit d'années de travail. « *Pour faire ce film, j'ai mis neuf ans. Le tournage, lui, a duré deux ans environ donc c'est là qu'on voit la quantité de travail. Il faut d'abord écrire l'histoire, la découper puis les animateurs ont fait opé-*

rer leurs magies. Les décors et les personnages ont été faits en Bretagne et on a ensuite animé tout ça à Beaumont-lès-Valence [Drôme] », détaille Alain Ughetto.

«Des choses plus poétiques»

Anna Deschamps et son équipe ont été chargées de réaliser les costumes et les décors. Aucun détail n'a été laissé au hasard : « *Le réalisateur nous avait donné des consignes sur les personnages : ils sont propres mais rapiécés ; dignes, mais très pauvres. Il m'a fourni quelques images, en nous laissant une grande liberté.* »

Cette technique de réalisation est une véritable plus-value selon le réalisateur : « *Avec cette méthode, on peut faire passer à l'écran des choses plus poétiques. On peut être plus discret sur les mots, plus subtiles, plus poétiques. En fiction ou en documentaire, ce film n'aurait rien donné.* »

**BRIEUC
LETURMY-PERROCHEAU
LUCAS MÉTAIRIE**

Le visage du jour



Baya Kasmi est une réalisatrice, scénariste et actrice toulousaine césarisée en 2011 pour le meilleur scénario original attribué du *Nom des gens*. Compagne d'un autre réalisateur, Michel Leclerc, elle collabore régulièrement avec lui : *La Lutte des classes*, *Les Goûts et les couleurs*... Elle signe son second film en tant que réalisatrice, *Youssef Salem a du succès*, avec Ramzy Bedia dans la peau d'un écrivain foudroyé par le succès de son roman. La comédie sera projetée cet après-midi à 14 heures à la Licorne.

JADE SADMI

► Et aussi aujourd'hui

Les Arcades (77, rue Félix-Faure)

9h00 : *Stella est amoureuse*, de Sylvie Verheyde (en sa présence, avant-première). **15h00** : séance Licange production.

Miramar (35, rue Pasteur)

10h00 : *Brillantes*, de Sylvie Gauthier (en sa présence, avant-première). **14h00** : *La Grande magie*, de Noémie Lvovsky (avant-première). **18h30** : *Une Femme indonésienne*, de Kamila Andini (compétition). **21h00** : *La Nuit du verre d'eau*, de Carlos Chahine (compétition).

Cineum (13, avenue Maurice-Chevalier)

14h00 : *Tu choisiras la vie*, de Stéphane Freiss (en sa présence, avant-première). **16h30** : *Stella est amoureuse*, de Sylvie Verheyde (avant-première). **19h00** : *La Guerre des Lulus*, de Yann Samuel (avant-première).

Cinétoile Rocheville (2, ch. du Périer, Le Cannet)

15h00 : *La Passagère*, d'Héloïse Pelloquet (avant-première).

La Licorne (25, avenue Francis-Tonner)

16h15 : clôture des ateliers et remise des prix. **19h00** : *Mes Rendez-vous avec Léo*, de Sophie Hyde (avant-première).

plus d'infos sur Cannes-cinema.com

► Projection commentée de deux Mario Bava ce soir et demain

Le génie du frisson italien

Les RCC rendent hommage à une figure du cinéma fantastique italien. Deux films de Mario Bava, disparu en 1980, seront projetés et commentés. *Les Chiens enragés* (1974), ce soir à 20 h 45 aux Arcades ; *Le Masque du démon* (1960), demain à 14 heures à Miramar. L'occasion de découvrir ou redécouvrir deux oeuvres emblématiques d'un grand cinéaste ayant inspiré de nombreux réalisateurs comme Tim Burton, Joe Dante et Quentin Tarantino.

L'art de la peur

Né en 1914, Mario Bava vient d'une famille de cinéma. Il fait des études d'arts et exerce longtemps comme concepteur d'effets spéciaux. Il sort son premier film en 1960. Talentueux, il se fait vite une place dans le monde du cinéma où il est très admiré.

C'est ce que confirme Gérard Duchaussoy, coauteur en 2019 d'un



Extrait du film Les Chiens enragés projeté ce soir à 20 h 45 aux Arcades.

essai intitulé *Mario Bava, le Magicien des couleurs* (éd. Lobster films) qui présentera les deux séances des RCC : « *C'est un réalisateur très important. Il a un attachement à la couleur exceptionnel. Technicien hors pair, il a apporté un œil particulier et une vision du cinéma très orienté vers le visuel et*

la couleur. »

Le 7^e art était, pour lui, celui de la peur. Ses oeuvres gothico-horifiques s'inspiraient aussi bien des productions de la société britanniques Hammer connue notamment pour la saga *Dracula* que des séries B américaines de Roger Corman.

MARIE-CLAIRE DIOUF

le petit journal
des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef
Frédéric Maurice

Rédaction
Les étudiants de 2^e année de l'École de journalisme de Cannes



Impression
Les Producteurs
a s s o c i é s

